

cité de la musique

André Larqui 
président
Brigitte Marger
directeur général

C'est la deuxième fois que la **cité de la musique** et le **Conservatoire de Paris** invitent l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne pour une résidence de quinze jours, cette année placée sous la direction artistique de Sir Colin Davis. Cet orchestre se compose de 140 jeunes musiciens sélectionnés parmi plus de 4000 candidats âgés de 14 à 23 ans dans les quinze pays de l'Union européenne. Fondée par Joy et Lionel Bryer avec pour premier directeur musical Claudio Abbado, la formation a reçu le parrainage officiel de la Commission européenne le 22 avril 1976 et a travaillé depuis avec les plus grands chefs (Daniel Barenboim, Leonard Bernstein, James Conlon, Carlo Maria Giulini, Bernard Haitink, Herbert von Karajan, Zubin Mehta, George Prêtre, Kurt Sanderling...).

Ce concert est diffusé en direct sur grand écran sur le parvis de la cité de la musique pour permettre à plusieurs milliers de personnes de venir écouter ce chef-d'œuvre de la musique romantique. Ceux qui n'auront pu partager cet événement auront enfin la possibilité de suivre l'enregistrement de ce concert sur *France Musique* le 6 août à 20h et sur *France 2* le 29 août aux alentours de minuit.

samedi 31 juillet - 22h

salle des concerts

Ludwig van Beethoven

Missa Solemnis op 123 durée : 85 minutes

Kyrie (assai sostenuto), Gloria (allegro vivace), Credo (allegro ma non troppo), Sanctus (adagio), Agnus Dei (adagio)

Sir Colin Davis, direction

Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne

Alison Buchanan, soprano

Sara Mingardo, contralto

Kenneth Tarver, ténor

Stephen Milling, basse

London Symphony Chorus

Stephen Westrop, chef de chœur

professeurs :

Lutz Köhler, directeur des études, chef assistant

Eckart Hübner, bois

Jeff Bryant, cor

John Miller, trompette

Peter Gane, trombone-tuba

Rainer Seegers, percussions

Fabrice Pierre, harpe

Ulrich Edelmann, violon I

Aleksandar Pavlovic, violon II

Hartmut Rohde, alto

David Strange, violoncelle

Peter Pühn, contrebasse

concert sans entracte

répétition publique de ce programme le jeudi 29 juillet à 10h

Kyrie

Kyrie eleison !
Christe eleison !
Kyrie eleison !

Gloria

Gloria in excelsis Deo.
Et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te. Benedicimus te.
Adoramus te. Glorificamus te.

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex caelestis, Deus Pater Omnipotens.

Domine Fili unigenite Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus sanctus,

tu solus Dominus,

tu solus Altissimus. Jesu Christe.

Cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris.

Amen.

Credo

Credo in unum Deum,
Patrem omnipotentem,
factorem caeli et terrae, visibilium omnium, et invisibilium.

Et in unum Dominum, Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia saecula.

Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero.

Genitum non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de caelis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto,

Kyrie

Seigneur, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

Gloria

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Nous Vous louons, nous Vous bénissons, nous Vous adorons, nous Vous glorifions. Nous Vous rendons grâce pour Votre gloire immense.

Seigneur Dieu, Roi des cieux, Dieu Père tout-puissant !

Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, Très-Haut ! Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père !

Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière.

Vous qui siégez à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint ;

le seul Seigneur ;

le seul Très-Haut. Jésus-Christ.

Avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

Credo

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre, de tout l'univers visible et invisible.

Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles.

Dieu né de Dieu. Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ;

qui pour nous autres hommes et pour notre salut, est descendu des cieux.

Qui s'est incarné par l'opération du Saint-

résidence de l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne

ex Maria virgine : et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis,
sub Pontio Pilato passus et sepultus est.

Et resurrexit tertia die,
secundum scripturas
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris,
et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos, cujus regni non
erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem,
qui ex Patre Filioque procedit,
qui cum Patre et Filio simul adoratur et
conglorificatur,
qui locutus est per prophetas.

Et unam sanctam catholicam et apostoli-
cam ecclesiam.

Confiteor unum baptisma in remissionem
peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum et
vitam venturi saeculi.
Amen.

Sanctus

Sanctus, Sanctus, Sanctus
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt cœli et terra gloria ejus.

Hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit
in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.

Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis. (bis)

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.

Esprit dans le sein de la Vierge Marie et
s'est fait homme.

Il a aussi été crucifié, pour nous,
sous Ponce Pilate ;
il a souffert et a été mis au tombeau.

Et il est ressuscité le troisième jour
suivant les Ecritures ;
il est monté au ciel et il est assis à la droite
de Dieu le Père.

Et il reviendra dans sa gloire
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Et au Saint-Esprit, qui est le Seigneur qui
donne la vie ;

qui procède du Père et du Fils.

Qui, conjointement avec le Père et le Fils,
est adoré et glorifié ;

qui a parlé par les Prophètes.

Et à l'Eglise, une, sainte, catholique et
apostolique, je reconnais un seul baptême
pour la rémission des péchés.

Et j'attends la résurrection des morts, et la
vie des siècles à venir.
Amen.

Sanctus

Saint, saint, saint est le Seigneur,
Dieu des armées.
Les cieux et la terre sont remplis de sa
gloire.

Hosanna au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui vient
au nom du Seigneur !
Hosanna au plus haut des cieux !

Agnus Dei

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés
du monde, aie pitié de nous. (bis)

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés
du monde, donne-nous la paix.

Ludwig van Beethoven
Missa Solemnis op 123

Avec la *Neuvième symphonie*, la *Missa Solemnis* est l'édifice musical le plus grandiose de Ludwig van Beethoven, une œuvre qui échappe pour une large part à sa fonction liturgique. Comme le notait déjà Vincent d'Indy : « Cet art admirable ne serait sûrement pas à sa place dans l'église ». Serait-ce que l'amour de l'humanité se serait substitué à l'adoration de Dieu et la salle de concert au temple ?

L'ancienne et la nouvelle
musique d'église

Dans un article de juillet 1814, E.T.A. Hoffmann s'interrogeait sur l'« Ancienne et la nouvelle musique d'église » : « Aucun art, plus que la musique, ne jaillit si purement des profondeurs spirituelles de l'homme, aucun ne demande de moyens plus exclusivement intellectuels, plus éthérés. Les sons traduisent distinctement la prescience des forces sublimes et saintes, de l'esprit qui fait jaillir l'étincelle de la vie dans la nature entière ; la musique, le chant, expriment ainsi la plénitude suprême de l'existence : elle est hymne au Créateur. L'essence même de la musique fait donc d'elle, comme nous venons de le dire, un culte religieux, et il ne faut pas chercher son origine ailleurs que dans la religion, à l'église. Mais, ajoute Hoffmann, poursuivant sa marche irrésistible et triomphante, elle répandit sur l'humanité ses trésors inépuisables : le monde profane lui-même put alors, avec une joie puérile, se parer de l'éclat dont elle illuminait désormais la vie. » Joseph d'Ortigue en 1833, dans un article de la *France catholique*, s'appuyant sur l'analyse du génie beethovenien par Hoffmann, pouvait préciser : « Pour bien comprendre ce que nous avons à dire de la musique instrumentale de Beethoven, il ne faut pas perdre de vue [...] que l'inspiration religieuse ne vit plus d'une existence sociale ; que la musique dramatique, matérielle, mondaine, a absorbé celle-même qui portait le nom de musique sacrée ; que les deux inspirations, celle qui vient du ciel et celle qui vient de la terre, ont passé du sanctuaire et du théâtre dans la symphonie, et qu'enfin, libre de toutes entraves, dégagé des liens de l'école, l'artiste proclame l'émancipation de l'art, en

raconte lui-même les traditions, et annonce son avenir. Tout à la fois poète, historien, prophète, Beethoven fait entendre dans son orchestre des chœurs d'anges, la voix de l'orgue, les accents de la nature. »

La genèse de l'œuvre

Lorsque Czerny eut terminé en 1810 la transcription piano-chant de la partition de *Léonore*, il écrivit : « *Finis, mit Gottes Hülfe* » (avec l'aide de Dieu), et Beethoven, d'un trait vigoureux, ajouta : « *Mensch, hilf dir selbst* » (Homme aide-toi toi-même). Toute l'inspiration de la *Messe en ré* se trouve contenue dans ces quatre mots et la foi qu'elle exprime n'est-elle pas avant tout la confiance dans la volonté et la bonté humaine.

Rien d'étonnant à ce que, d'abord destinée à célébrer l'intronisation solennelle de l'archiduc Rodolphe (son dédicataire) comme archevêque d'Olmütz (une nouvelle annoncée en juin 1818), elle ait rapidement excédé son but et obsédé Beethoven quatre années entières. Schindler témoignera que : « Dès le début de ce nouveau travail, tout l'être entier de Beethoven parût se transformer, ce que ses vieux amis surtout remarquèrent. Quand je me souviens des événements de l'année 1819, surtout lorsqu'il travaillait à Mödling au *Credo* de sa *Messe*, et quand je me représente l'exaltation de son esprit, je dois reconnaître que jamais, avant ou après cette époque, je ne l'ai vu dans un pareil état d'absorption totale. [...] Le visage en sueur, il frappait les temps, mesure par mesure, avec les mains et les pieds, avant d'écrire les notes. [...] Vraiment, il semblait alors possédé. »

Terminée fin 1822, la *Missa Solemnis* sera, partiellement, exécutée en présence du compositeur à l'occasion de l'Académie du 7 mai 1824 au Karntnerthortheater au cours de laquelle fut également créée la *Neuvième symphonie*. Le titre choisi de « Trois grands Hymnes » (*Kyrie, Credo, Agnus Dei*) avait pour but de ne pas indisposer davantage la censure viennoise déjà prévenue contre la pensée religieuse de Beethoven, lecteur des ouvrages du pasteur luthérien Christian Sturm (1740-1786) et en particulier de ses *Considérations sur les œuvres de Dieu dans le règne de*

la nature et de la Providence. Autre influence : celle de Haendel. Des thèmes du *Messie* recopiés par Beethoven parsèment les esquisses de la *Missa Solemnis*. Plus profondément, Beethoven retrouve chez Haendel cette dimension collective de la musique qui met en relation immédiate l'auditeur et les exécutants.

Kyrie

De tous les hymnes de la *Missa Solemnis*, le *Kyrie*, composé en premier entre 1818 et 1819, reste, par ses dimensions, le plus proche du projet originel avec ses trois parties (comme l'exige la liturgie : *Kyrie, Christe, Kyrie*) et son rappel lointain du plain-chant, car note Beethoven en 1818 sur son *Journal* : « Pour écrire de la vraie musique d'église, [il faut] parcourir tous les chorals d'église des moines. Chercher quelque part comment sont les versets dans les traductions les plus exactes, avec la prosodie complète, principalement de tous les psaumes et chants chrétiens-catholiques. »

Ce souci de la prosodie, dépendance étroite entre parole et musique, va caractériser l'œuvre. Comme le note André Boucourechliev dans son ouvrage sur Beethoven : « C'est la parole, en effet, qui est la source essentielle, et inépuisable, de la matière musicale première de la *Messe*, et c'est elle qui crée son unité organique. Sauf dans les étapes polyphoniques fermées — les fugues notamment, où se cristallisent des sujets — la notion de thème cède la place, dans la *Messe*, à un jaillissement continu d'idées, engendrées et renouvelées par le sens du texte et sa structure rythmique propre. On sait que Beethoven se faisait interminablement scander le texte par son neveu Karl. [...] Sur cette vivante matière première, surgie du texte et renouvelée à l'infini, s'exerce la composition proprement dite, au niveau des structures. »

Gloria

Le symbolisme musical, tradition du genre, ou le sens psychologique du texte tel que Beethoven va l'interpréter, commande dans le *Gloria* l'organisation musicale et la juxtaposition des *tempi* (successivement : *allegro vivace, meno allegro, allegro vivace, larghetto, allegro*

maestoso, allegro ma non troppo, presto) associée aux nuances affectives du texte, peinture contrastée des « hauteurs » célestes et d'une humanité adorante. Et si *Laudamus* et *Glorificamus* s'expriment dans l'éclat, l'*Adoramus*, par deux fois, leur oppose son caractère intime. Le développement fugué final, *In gloria Dei Patris*, sur un tempo croissant, ramènera même, en dépit de l'orthodoxie liturgique, les premiers mots de l'hymne, *Gloria in excelsis Deo*, au maximum de la tension.

Credo

Au début du *Credo*, Beethoven a inscrit sur son manuscrit : « *Gott über alles. Gott hat mich nie verlassen* » (Dieu au-dessus de tout. Dieu ne m'a jamais abandonné). L'élément dramatique ou descriptif y devient fondamental et le sens des mots détermine d'une manière de plus en plus impérieuse non seulement l'allure rythmique et mélodique des phrases, mais la forme même des morceaux. Cependant, aux passages où la musique paraît se borner à un rôle imitatif, même si l'intensité expressive s'estompe lors de l'énoncé de certains articles de foi (la Sainte Eglise apostolique et romaine) au profit de vigoureux « credo » réaffirmés au premier plan, s'opposent les passages proprement « composés » du *Credo* : la descente au tombeau du *Passus* et *Sepultus est*, l'éclatement de l'*Et incarnatus est*, glorification de la syllabe « *Et* » dont Beethoven fait un véritable *leitmotiv* ; et enfin la gigantesque fugue, traditionnelle, sur *Et vitam venturi sæculi* qui oublie toute contingence terrestre, voire vocale.

Sanctus

Le *Sanctus* ramène l'intimité du recueillement : *Santus* dans la gravité et la psalmodie, *Pleni sunt* fugué, presto fugué de l'*Hosanna*. Les parties purement instrumentales prédominent avec le *Benedictus*, dont le *Praeludium* orchestral marque le recueillement de l'*Élévation*. Puis le grand solo de violon du *Benedictus* va communiquer peu à peu son intensité expressive aux voix humaines et instrumentales, modèle ultérieure des évocations religieuses de *Lohengrin* et de *Parsifal*.

Agnus Dei

Beethoven a parsemé les esquisses du *Dona nobis pacem* d'indications sur ses états d'âme. Si la partition publiée porte : « *Bitte um inneren und äusseren Frieden* » (Prière pour la paix intérieure et extérieure), on trouve d'abord dans les esquisses : « *Stärke der Gesinnungen des inneren Friedens über alles... Sieg!* » (Force des dispositions d'esprit à la paix intérieure par-dessus tout.. Victoire !). Le corps de l'hymne est conçu, rappelle André Boucourechliev comme « un immense commentaire psychologique, un poème symphonique sur le thème de l'angoisse et de la supplication. Après le pathétique appel de la basse, puis de l'alto et du ténor, des quatre solistes enfin (c'est en même temps le caractéristique triple élan beethovénien), s'engage la lutte entre les thèmes de la paix et de la guerre. »

Dans l'avant-dernière section de l'*Agnus Dei*, indiquée *presto*, s'affrontent deux rythmes indépendants, avant le triomphe du rythme de la basse (le motif même du *Dona nobis pacem*) dans la sérénité reconquise — ou qui resterait toujours à conquérir — si l'on suit les analyses de Romain Rolland : « Ce qui est sûr, c'est qu'à peine Beethoven a terminé la *Messe*, sur cet appel angoissé à la Paix qui le fuit, qu'il se jette sur l'idée, abandonnée depuis quatre ans, de la *Neuvième Symphonie*. Et de son étreinte surgit, dès la fin de l'été 1822, l'*Hymne à la Joie*, la joie des hommes par leur puissante fraternité. Par une autre voie, le génie de Beethoven se lance à la poursuite des mêmes fruits d'or des Hespérides : la Paix, la Joie, le Feu divin — « *Götterfunken* » — l'étincelle de l'inextinguible, de l'inaccessible Eternité. »

Martine Kaufmann

biographies

Sir Colin Davis

est né à Weybridge (Surrey) en 1927. Il a commencé sa carrière de chef d'orchestre comme chef assistant au BBC Scottish Orchestra en 1957. En 1959, il remplace au pied levé Otto Klemperer dans *Don Giovanni* avant d'être engagé au Stadler's Wells Theatre comme chef d'orchestre (1959-61) puis directeur musical (1961-65). Après quatre ans passés à la tête du BBC Symphony Orchestra, il est nommé directeur musical du Royal Opera House - Covent Garden (en 1971), principal chef invité de l'Orchestre symphonique de Boston (en 1972), directeur musical et chef de l'Orchestre de la Radio bavaroise (1983-1992) et chef honoraire de la Staatskapelle de Dresde (depuis 1990). Il est aujourd'hui chef du London Symphony Orchestra depuis 1995 après en avoir été principal chef invité depuis 1975. Il est principal chef invité du New York Philharmonic depuis 1998. La saison

passée, Sir Colin Davis a dirigé l'intégrale des œuvres de Sibelius avec le LSO à Londres, aux USA puis au Japon. En juillet 98, il dirigé *Carmen* de Bizet à la tête du LSO. Cette saison, Sir Colin Davis donnera des concerts dans toute l'Europe avec le LSO. Il sera à Munich en octobre avec Alfred Brendel pour donner l'intégrale de *Concertos pour piano* de Beethoven avec l'Orchestre de la Radio bavaroise. En mars, il dirigera une nouvelle production d'*Ariane à Naxos* au Staatsoper de Dresde. Sir Colin Davis est Commandeur de l'Empire Britannique depuis 1965 et a été anobli en 1980. Il a reçu de nombreuses autres hautes distinctions en Angleterre, Italie, France, Allemagne, Finlande, etc.

Lutz Köhler

a étudié le basson, le piano, la composition et la direction d'orchestre à la Hochschule für Musik und Theater d'Hanovre, où il a développé un intérêt particulier pour la musique de chambre. En tant que bas-

soniste, il a enregistré de façon importante, et a donné des master-classes dans le monde entier. Ses élèves ont remporté d'importants concours à Tokyo, Munich et Belgrade. En tant que chef d'orchestre, Lutz Köhler a travaillé avec de nombreux orchestres allemands dont le Deutsche Sinfonieorchester de Berlin, les orchestres symphoniques des radios de Saarbrück, Francfort et Hambourg. Comme chef invité, il est allé en Pologne, en Scandinavie et aux Etats-Unis. Lutz Köhler a des affinités particulières avec les jeunes musiciens et travaille depuis dix ans avec le National Youth Orchestra of Germany et le Jung Deutsche Philharmonic. Il est directeur d'études auprès de l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne, professeur à la Hochschule für Musik und Theater d'Hanovre, « Chairman » du Jury au concours international de musique de Munich et a récemment intégré le poste de principal chef invité de la Royal Academy of Music, Londres.

Alison Buchanan

Cette jeune soprano a étudié à la Guildhall School of Music de Londres, à l'Institut Curtis à Philadelphie et a suivi les cours Adler à l'Opéra de San Francisco. Elle a reçu de nombreuses distinctions, dont la bourse de la Wingate Foundation, celles de la Comtesse de Munster et de la Wolfson Foundation ainsi que le Prix Poetz Memorial du San Francisco Opera. Elle a été finaliste du Concours Hertogenbosch en 1994, a remporté le premier prix au Concours international de chant de Washington en 1995, ainsi que le premier prix du Concours Pavarotti à Philadelphie et le second prix des Kathleen Ferrier Awards en 1996. Elle a interprété Clara (*Porgy and Bess*) au Barbican, Musette (*La Bohème*) pour le British Youth Opera, La Comtesse (*Les Noces de Figaro*), Madame Cortese (*Le Voyage à Reims* et Rosalinde (*Die Fledermaus*) au Curtis Opera Theatre. Elle a fait ses débuts au Western Opera Theatre avec l'Opéra de San Francisco dans le rôle de La Comtesse (*Les Noces*

de Figaro). Elle a interprété Clara au Royal Opera House et Helena (*A Midsummer Night's Dream*) pour le festival du Covent Garden Opera en 1994. Ses rôles avec l'Opéra de San Francisco incluent Mimi (*La Bohème*), La Comtesse (*Les Noces de Figaro*), Micaela (*Carmen*), La Grande Prêtresse (*Aida*), la Mère (*Hansel et Gretel*), Strawberry Seller (*Mort à Venise*), Train Bearer (*Elektra*), la Comtesse Ceprano (*Rigoletto*), Mathilde (*Guillaume Tell*)... Récemment, Alison Buchanan a chanté les *Quatre derniers lieder* de Strauss avec le Oakland East Bay Symphony Orchestra, des extraits de *Porgy and Bess* avec le Koninklijk Philharmonia Orkest à Anvers, Bruges et Paris, Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*) avec le Philadelphia Opera et a enregistré avec le BBC Concert Orchestra. Ses projets comprennent Pamina (*Die Zauberflöte*), Venus (*Orphée aux Enfers*) et plusieurs concerts avec Le BBC Concert Orchestra.

Sara Mingardo

est née à Venise et a étudié le chant au Conservatoire Benedetto Marcello avec Paolo Ghitti. Après avoir remporté divers concours nationaux et internationaux de chant comme le Vocal Chamber Music à Conegliano, le Prix Giuletta Simionato au 23^e concours Viñas à Barcelone, le concours Toto Dal Monte à Treviso et une bourse offerte par l'Accademia Chigiana à Siena, elle a remporté en 1987 le concours de chant d'Avezzano, en interprétant le rôle de Fidelma dans *Le Mariage secret* de Cimarosa joué à Aquila et à Sulmona. En 1989, elle s'est produite dans des salles d'opéra italiennes comme La Scala de Milan, le Théâtre Communal de Bologne, La Fenice à Venise, le Théâtre Communal de Florence, le Théâtre San Carlo de Naples, le Théâtre Regio à Turin, l'Opéra de Montecarlo, en Suisse à l'Opéra de Lausanne, et aux festivals de Salzbourg, Martina Franca et Schwetzingen. Elle a interprété de nombreux rôles dont les plus importants

sont Emilia (*Otello*), Lisinga (*Le Cinesi* de Gluck), *Anna Bolena*, le rôle-titre de *Rinaldo* de Haendel, Ursule dans *Béatrice et Bénédicte*, Andronico dans *Il Tamerlo*, Messagera et Speranza dans *Roméo et Juliette* et *Orfeo* de Monteverdi. Ses projets incluent *Béatrice et Bénédicte* et *Les Troyens* avec le LSO, *Das Paradis und die Peri*, *Jules Cesar*, *Falstaff*, *Suor Angelica* et *Le Gianni Schicchi* et *Le Couronnement de Poppée*.

Kenneth Tarver

est né à Detroit, (Michigan). Diplômé du Conservatoire et Collège d'Oberlin et de l'Université de Yale, il a remporté le concours national du Metropolitan Opera en 1991. Après avoir suivi une formation pour jeunes artistes au Metropolitan Opera, il a fait ses débuts dans le rôle de Don Ottavio dans *Don Giovanni* de Mozart avec le State Opera de Stuttgart. Entre 1994 et 1997, membre de l'Opéra de Stuttgart, il a chanté dans *Così fan tutte*, *L'Italienne à Alger*, *Le Barbier de Séville* et *Falstaff*. Il s'est

également produit dans des rôles principaux au Deutsche Oper de Berlin, au Staatsoper de Berlin et à l'Opéra de New York. En 1998, il a fait ses débuts en concert à Londres avec le London Symphony Orchestra dans la *Suite* de Chostakovitch extraite du *Nez* sous la direction de Mstislav Rostropovich. La même année il a été engagé dans la production de Peter Brook *Don Giovanni* pour interpréter Don Ottavio à Aix-en-Provence sous la direction de Claudio Abbado. En 1999, il se produira au Royal Opera House dans *Falstaff* avec Bernard Haitink. En l'an 2000, il chantera dans *Les Troyens* (version de concert) avec le London Symphony Orchestra sous la direction de Sir Colin Davis. En 2001, il interprétera *Cenerentola* de Rossini et *Così fan tutte* de Mozart au Royal Opera House à Londres.

Stephen Milling

est né à Copenhague et a étudié à l'Académie royale de musique danoise de 1986 à 1991. En 1991, il a été admis à l'Opéra de

l'Académie puis en 1994 à la troupe de l'Opéra Royal de Copenhague. Durant sa première saison, il a interprété Timur dans *Turandot*, Ferrando dans *Fidelio*, le Roi dans *L'Amour des trois oranges* et le Roi dans *Aïda*. Durant la saison 1997-98, il a tenu des rôles importants dans *Don Giovanni*, *Arabella* et *Tristan et Iseult*. En 1998-99, il a ajouté Sarastro à son répertoire. En 1994, Stephen Milling a chanté dans *Rigoletto* au Tivoli Concert Hall, avec entre autres Renato Bruson et Marcello Viotti sous la direction duquel il a également chanté dans *La Bohème* en 1995, dans la même salle. Stephen Milling a participé plusieurs fois au *Requiem* de Verdi avec divers orchestres danois : récemment au Tivoli Concert Hall, dans une représentation particulièrement remarquable avec le chef Hartmur Haenchen. Il est régulièrement invité par les orchestres de la radio danoise : Sarastro dans *La Flûte enchantée* en 1996-97 et la *Missa Solemnis* en 1998 avec le Danish National Radio Symphony

Orchestra. D'autres engagements avec les orchestres danois incluent *Stabat Mater* de Dvóřak, le *Requiem* de Mozart et la *Missa da Requiem* de Verdi. Stephen Milling a chanté Tamur dans *Turandot* au Théâtre Communal de Florence en juillet 1997. Il a chanté le même rôle en tant qu'invité avec l'Opéra Norvégien en automne 1997, avec une critique très favorable. En 1998, il s'est produit avec le Royal Concertgebouw Orchestra, dans *La Damnation de Faust* sous la direction de Sir Colin Davis.

Stephen Westrop

est né en 1951. Il a étudié la musique à l'Université d'East Anglia et l'orgue à la Norwich Cathedral (ses professeurs ont été Philip Ledger et Paul Hamburger). Il a ensuite intégré la troupe du London Opera Centre pendant un an, avant d'entamer une série de concerts à travers la pays avec la troupe d'Opera for All. Il est aujourd'hui apprécié pour ses qualités de chef de chœur, travaillant avec la plupart des

ensembles vocaux de Grande-Bretagne dans des répertoires très divers. De 1981 à 1989, il a été chef de chœur du Sheffield Philharmonic Chorus avant de devenir l'assistant du chef de chœur du London Symphony Chorus. En octobre 1994, il est nommé chef de chœur et dirige la création de *The Myrrh Bearer* de John Taverner (une commande du LSC donnée au Barbican Centre). Il a également préparé son chœur aux représentations dirigées par Sir Colin Davis (*Les Troyens*, *Peter Grimes*...). Il a par ailleurs été répétiteur au Kent Opera, à l'English Music Theatre, à Opera North, au Royal Opera, à l'English National Opera, au Buxton Festival et au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles.

London Symphony Chorus

Formé en 1966 pour compléter le travail du London Symphony Orchestra, le Chœur se compose de plus de 200 chanteurs amateurs issus de tous les milieux ; il est autogéré par un Conseil de neuf représentants élus. Bien que

conservant des liens étroits avec le London Symphony Orchestra avec qui il donne la plupart de ses concerts, le London Symphony Chorus a aussi choisi de cultiver une certaine indépendance en travaillant avec d'autres orchestres de renommée internationale. Depuis sa création, le Chœur (dirigé par d'éminents musiciens tels que John Alldis, Arthur Oldham, Richard Hickox et, depuis 1990, Stephen Westrop) a continué à élargir son répertoire, incluant la commande d'œuvres nouvelles : *The Myrrh Bearer* de John Taverner, pour chœur violon et percussions (création en octobre 1994) et *The Three Kings* de Sir Peter Maxwell Davies (création en octobre 1995 dirigée par Richard Hickox). Le répertoire du Chœur inclut les grands classiques du XX^e siècle : Elgar (*The Dream of Gerontius*), Walton (*Belshazzars Feast*), Mahler (*Symphonies n°2, 3 et 8*), Ravel (*Daphnis et Chloé*), Vaughan Williams (*A Sea Symphony*), Britten (*The War Requiem*) et Orff

(*Carmina Burana*). Le Chœur est aussi connu pour son interprétation de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, le *Requiem* et le *Te Deum* de Berlioz, le *Requiem* de Brahms, celui de Mozart, l'oratorio *Elias* de Mendelssohn et le *Requiem* de Verdi. L. Bernstein a dirigé *Candide* avec le Chœur et le LSO : cet enregistrement a reçu un Grammy Award, comme précédemment avec *Peter Grimes* de Britten avec Richard Hickox et le City of London Orchestra. Le *War Requiem* de Britten a également reçu le Grand Prix du disque et a été distingué en 1992 comme « meilleur enregistrement choral » par le magazine *Gramophone*. Cet ensemble est considéré comme « ambassadeur culturel » de la Grande-Bretagne pour avoir étendu sa réputation et ses partenariats artistiques à l'étranger. Le Chœur est régulièrement l'invité de festivals aux USA, en Russie, Norvège, France, Belgique, Israël, Suisse, Danemark, Pays-Bas et Italie.

sopranos

Cherry Apps
Margaret Askew
Elizabeth Ayling
Pam Barker
Linda Baszczak
Margot Boss
Joanna Brown
Carol Capper
Debra Colvin
Emma Craven
Susan Crocker
Lenelle Davis
Lorna Dobson
Sharon Eckman
Gabrielle Edwards
Lorna Flowers
Ruth Fowler
Eileen Fox
Jane Goddard
Elizabeth Graham
Carolin Harvey
Ann Hurfurt
Jess Ibbotson
Sarah Illingworth
Debra Jones
Meg Makower
Alison Marshall
Dorothy Nesbitt
Jennifer Norman
Sue Poultney
Carole Radford
Maureen Savage
Melissa Scott
Kate Storey
Liz Threadgall
Curzon Tussaud
Sue Williams
Caryl Wright

altos

Heather Adams
Primrose Arnander
Mary Baker
Lucy Barraclough
Jo Buchan
Jane Cargin
Monica Channell
Christina Cobbe
Margery Cohen
Yvonne Cohen
Ann Dolbey-Jones
Maggie Donnelly
Diane Dwyer
Ann Gildersleve
Rita Green
Caroline Grove
Pam Hider
Dee Home
Jo Hutcheson
Elisabeth Iles
Sue Jones
Jenny Kennedy
Chrissie Kinsella
Belinda Liao
Rita Marson
Liz McCaw
Kate Page
Jean Pratt
Rebecca Rogers
Lynn Rushton
Lis Smith
Claire Trocme
Nimmi Weeks

ténors

Paul Allatt
Robin Anderson
Xavier Bray
Michael Buckley

Lorne Cuthbert
John d'Ancona
Brian Hazell
Lee Hickenbottom
Gareth Humphreys
Mark James
Michael Jones
Russell Jones
James Lawson
David Leonard
Alastair Matthews
David Maycock
Malcolm Nightingale
Malcolm Taylor
Owen Toller
James Warbis
Robert Ward
Paul W-Burton

basses

Derek Adams
Hugh Alford
David Armour
Colin Bagnall
Mark Bamforth
Jonathon Bird
Desmond Day
Sven Drew
Alistair Forbes
Robert Garbolinski
Brian Godfrey
John Graham
Owen Hanmer
Mark Hillier
David Hodgson
Derek Hogermeer
Anthony Howick
Alex Kidney
Georges Leaver
David Monk

Geoff Newman
Peter Niven
Nigel Oram
Alan Rochford
Nick Seager
John Streit
Jez Wareing

**Orchestre des jeunes
de l'Union européenne**

L'Orchestre des jeunes de l'Union européenne (OJUE) est parrainé par le Premier Ministre de chacun des quinze états membres de l'Union européenne et présidé par le Président du Parlement européen. La Commission européenne a ratifié officiellement le parrainage de l'Orchestre le 22 avril 1976. La raison d'être de l'Orchestre consiste à montrer qu'à travers la musique, la jeunesse européenne peut coopérer et s'unir pour symboliser l'idéal européen : une communauté de nations travaillant ensemble pour la paix, l'harmonie, la justice sociale et la dignité humaine. La tournée inaugurale de l'Orchestre a eu lieu en 1978 sous la baguette de Claudio Abbado, son premier directeur musical, qui a consacré une grande par-

tie de son temps à diriger les jeunes musiciens, et celle de Sir Edward Heath. Le directeur musical de l'Orchestre est actuellement Bernard Haitink. Des chefs d'orchestre de renommée mondiale ont été invités à diriger l'Orchestre, comme par exemple, V. Ashkenazy, D. Barenboim, L. Bernstein, J. Conlon, A. Dorati KBE, C. M. Giulini, H. von Karajan, Z. Mehta, G. Prêtre, M. Rostropovitch, K. Sanderling, L. Slatkin, Sir G. Solti KBE et J. Tate. Parmi les solistes, on peut mentionner M. Argerich, E. Ax, T. Berganza, B. L. Gelber, E. Gruberova, B. Hendricks, C. Ludwig, R. Lupu, Lord Y. Menuhin, S. Mintz, V. Mullova, A.-S. Mutter, J. Norman, M. Perahia, M. Pollini, M. Price et R. Shankar. L'OJUE s'est produit dans toutes les grandes capitales, salles de concerts et festivals européens. En tant qu'« Ambassadeur de bienveillance », l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne a entrepris de grandes tournées à l'étranger, qui l'ont mené au Mexique, en Chine, à Hong Kong, au Japon, aux

USA, en Inde, en Europe de l'Est, en Russie et dans les Pays baltes.

L'Orchestre a acquis une excellente réputation musicale et a été comparé aux orchestres de renommée mondiale. L'OJUE se produit chaque année en Eurovision devant des millions de téléspectateurs.

Sous la direction de Claudio Abbado, il a réalisé un enregistrement du *Te Deum* de Berlioz pour Deutsche Grammophon qui lui a valu un prix. Les 140 musiciens qui composent l'Orchestre sont sélectionnés chaque année parmi plus de 4000 candidats âgés de 14 à 23 ans dans les quinze pays de l'Union européenne.

L'audition finale est assurée par le professeur Lutz Köhler, directeur des études de l'OJUE et professeur à la Hochschule für Musik de Hanovre, et David Strange, responsable des cordes de l'OJUE et professeur de violoncelle à la Royal Academy of Music de Londres. Chaque année, afin de pouvoir conserver leur place, les membres de l'Orchestre doivent se représenter avec les nouveaux postu-

lants. L'Orchestre des jeunes de l'Union européenne est subventionné par la Commission européenne, le Parlement européen et les quinze gouvernements membres de l'Union européenne.

flûtes

Juliette Bausor (GB)
Wolfgang Lindenthal (A)
Ian Mullin (GB)
Jenny Rost (D)
Alvaro Octavio Diaz (SP)

hautbois

Holger Burke (D)
Kai Frömbgen (D)
Sebastian Gimeno Balboa (SP)
Zoe Kitson (GB)

clarinettes

Nicolas Baldeyrou (F)
Sébastien Batut (F)
Jérôme Comte (F)
Nicole Kern (D)

bassons

Higinio Arrue-Fortea (SP)
Anne Gerstenberger (D)
Jakob Meyers (D)
Sonja Piesk (D)

cors

David Fernandez-Alonso (SP)
Sebastian Jurkiewicz (D)
Abel Pereira (P)

Philipp Römer (D)
John Ryan (IRL)
Cleo Simons (NL)
Joaquin Encinar-Calvo (SP)
Angel Las Heras Torres (SP)

trompettes

David Guerrier (F)
Rik Knarren (NL)
Douglas Waterston (GB)

trombones

Robb Tooley (GB)
Joaquin Vicedo Davo (SP)
Richard Broomhead (GB)

timbales

Sam Walton (GB)

orgue

Quentin Thomas (GB)

violons

Erika Geldsetzer, solo (D)
Maud Ayats (F)
Sarah Bels (D)
Simone Bertz (D)
Sara Birringer (D)
Nuria Bonet-Majo (SP)
Vlad Bourceanu (GB)
Cecilia Bukovinszky (S)
Irène Chatzisavas (F)
Eléonore Denarie (F)
Elinoor van Duijne Strobosch (NL)
Maartje van Eggelen (NL)
Arnieke Ehrlich (NL)
Joan Espina Dea (SP)
Andrea Garnier (F)
Angela Giannaki (GK)

Sarah Guiguet (F) Antoine Tamestit (F)
 Wendy Ghysels (B) François Theis (L)
 Laura Haarala (FIN) Oliver Wilson (GB)
 Catherine Haggo (GB) Josien van Wolfswinkel (NL)
 Andrea van Harmelen (NL) Anja Zackor (D)

Aitor Hevia Sesma (SP)
 Miya Ichinose (GB)
 Jette Jokumsen (DK)
 Daniela Jung (D)
 Melina Kim (D)
 Ute Kohn (D)
 Conny Lindgren (S)
 Mireia Llorens (SP)
 Caroline Maes (L)
 Pedro Meireles (P)
 Camilla Nobusawa (DK)
 Paula Nykanen (DK)
 Marc Oliu-Nieto (SP)
 Konstantina Pappa (GK)
 Chie Peters (NL)
 Markus Placci (I)
 Nienke Teuben (NL)
 Darius Thompson (GB)
 Matthew Truscott (GB)
 Serge Verheylewegen (B)

altos

Frederik Boits (B)
 Rebecca Brown (GB)
 Michelle Bruil (NL)
 Tom Dunn (GB)
 Katharina Häcker (D)
 Emma Hagenström (S)
 Gemma Hunter (GB)
 Trevor McTait (GB)
 Samantha Miller (GB)
 Julia Purgina (A)
 Benjamin Rivinius (D)
 Aurélia Souvignet-Kowalski (F)

violoncelles

Jonathan Ayling (GB)
 Sheida Davis (GB)
 Yalda Davis (GB)
 David Delacroix (F)
 Alexis Decharmes (F)
 Mieke de Laure (B)
 Sabine Horlemann (D)
 Sarah McMahan (IRL)
 Teresa Pereira (P)
 Daniel Pfister (D)
 Raul Pinillos (SP)
 Laia Puig (SP)
 Filipe Quaresma (P)
 Vassilis Saitis (GK)
 Felix Vogelsang (D)
 Maria Zachariadou (S)

contrebasses

Charice Adriaansen (B)
 Andreas Brand (D)
 Michael Geismann (D)
 Florian Gmelin (D)
 Sian Hicks (GB)
 Joost Maegerman (B)
 Federico Marchesano (I)
 Matthew Midgley (GB)
 Kathrin Münten (D)
 Astrid Schinker (D)
 Ville Väätäinen (FIN)

abréviations

A : Autriche
 B : Belgique
 D : Allemagne
 DK : Danemark
 Fin : Finlande
 F : France
 GB : Grande-Bretagne
 GK : Grèce
 IRL : Irlande
 I : Italie
 L : Luxembourg
 NL : Pays-Bas
 P : Portugal
 SP : Espagne
 S : Suède

technique

régie générale

Joël Simon
 Didier Belkacem

régie plateau

Jean-Marc Letang

régie lumières

Marc Gomez
 Guillaume Ravet

régie son

Didier Panier
 Gérard Police

régie retransmission

grand écran
 Alain Armand